

## Ami, Amie pour la vie.

*d'Emmanuelle de Boysson et Claude-Henry du Bord.*

L'amitié chaste entre un homme et une femme, qui ne succède pas à une histoire d'amour, est une construction artistique improbable. Elle est pourtant possible. En témoignent Emmanuelle de Boysson et Claude-Henry De Bord, fort bien mariés chacun de leur côté et amis de longue date. L'un et l'autre étant de surcroît très cultivés, ils jonglent avec Epicure, Cicéron, Sainte Monique et Saint Ambroise, Sainte Claire et Saint François d'Assise, puis Madeleine de Scudéry. Ils juxtaposent approche historique et philosophique, analyse psychologique et sociologique, exemples tirés de la littérature et témoignages de contemporains. Car le sujet n'est pas simple.

Contrairement à une vieille tradition, nos complices estiment que cette forme de « philo » bienfaitrice peut devenir une nouvelle relation entre les sexes. Maintenant que la domination masculine n'est plus générale, on peut donner leur chance et rendre justice aux femmes, qui ont été souvent dénigrées par les femmes comme par les hommes.

Transformer une affinité élective réciproque en une construction demande de la confiance. Les auteurs examinent les conditions nécessaires à sa naissance et à son développement. Il faut à la fois une pudeur et une franchise absolue pour rester dans la vérité sans chercher à plaire pour plaire, puis pour progresser ensem-

ble dans cette vérité. L'amitié rassure. « La certitude d'être appréciée m'a permis d'éviter de chercher sans cesse l'approbation des autres ». Cela demande une écoute patiente, attentive, fondée sur l'empathie, dans laquelle on laisse l'autre aller jusqu'au bout de ses propos, en l'acceptant, en cherchant à le comprendre plutôt qu'à intervenir. Cela requiert une politesse de l'âme, une mesure, un frein à toute vulgarité. Ne pas prendre non plus l'autre pour un psychanalyste en lui déversant le tombereau de tout ce qui vous passe par la tête. Le respecter. Chacun garde le droit à son incommunicable part d'ombre.

« Je ne peux aimer que les femmes intelligentes », dit un de leurs amis. L'intelligence aide à cultiver, à soigner cette relation subtile qui fait partie de l'art de vivre. Partager les mêmes valeurs dans l'honnêteté et l'indulgence permet l'élégance.

Mais l'attrait sexuel ne va-t-il pas tout bouleverser ? Au début, la relation homme-femme est souvent trouble et ambiguë. Pierre Desproges disait : « A partir du moment où il y a des seins entre un homme et une femme, l'amitié est difficile ». Dans une amitié naissante, une relation sexuelle peut tourner à l'épanouissement comme au gâchis. Elle n'est pas nécessaire. La confiance et le rapport intime du langage peuvent remplacer l'acte sexuel, les partenaires tirant même fierté de leur continence. Dans les romans courtois du

Moyen-âge, l'amour fait l'objet d'une chaste sublimation qui donne sa qualité à l'amitié. Le rapport est chevaleresque.

L'esprit de chevalerie reste valable en notre temps. Le jeu entre les sexes étant subtil, la connivence doit s'entretenir dans certaines règles, « parce que c'était elle, parce que c'était lui ». Ce livre pudique évoque la théorie comme la pratique d'une acrobatie durable. Il

parvient à faire un point sur un de ces domaines délicats et changeants qui ne se pourraient regarder fixement.

**Alain de Penanster**

*AMI, AMIE POUR LA VIE :  
EMMANUELLE DE BOYSSON  
et CLAUDE-HENRY DU BORD.  
Editions du Rocher. 330 pages. 18 euros*

## Les Evangéliques à la conquête du monde.

*De Patrice de Plankett.*

**O**n est souvent débordé par ses enfants terribles. C'est ce qui arrive au calvinisme. Le voilà surpris par la déferlante des mouvements « évangéliques », ces nouveaux protestants qui sont déjà quatre cent millions dans le monde et quatre cent mille en France. Prosélytes et fonceurs, ils relancent ce mouvement perpétuel qu'est la Réforme protestante. Héritiers des anabaptistes, ils prétendent apporter une « religion du cœur » là où un « protestantisme sec » n'offrait qu'une « religion de papier ». Pour vous rassurer sur votre salut éternel, il vous faut partager la sensation dès maintenant. Si vous ne sentez rien encore, invitez Dieu ; il va venir vous réchauffer, vous apaiser, vous protéger, vous illuminer. Les assemblées évangéliques qui convoquent Dieu ont des slogans explicites : « Réglons nos problèmes », « Arrêtons de souffrir ». Dès ici-bas, c'est une religion utilitaire ; surtout quand on y ajoute : « Donnons afin de recevoir ». L'argent et l'ai-

de sociale ne sont pas premiers, mais on ne les perd pas de vue pour la suite. Un mouvement s'appelle « la Chapelle des gagnants » : vous serez enrichis spirituellement, et peut-être matériellement.

Bien sûr, ce mélange d'énergie mystique, d'irrationnel et d'utilitarisme concret, est né aux Etats-Unis. Les évangéliques dont d'abord assimilé la mission religieuse à l'« American way of life » : Dieu est un père aidé par le bon oncle Sam. Mais à mesure que le mouvement évangélique s'est mondialisé, son origine américaine et son esprit de marketing sont apparus gênants. On tâche de les omettre. Le caméléon prend la couleur du bon environnement. Or, il est varié. Il y a des masses évangéliques au Brésil, au Nigeria, en Corée, en Chine, et même au Sénégal et en Mongolie. Quarante-huit millions de Brésiliens sont devenus évangéliques, soit vingt-cinq pour cent de la population, aux dépens du catholicisme romain.